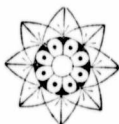
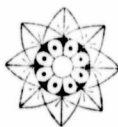




Première
ANNEE

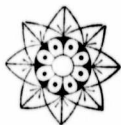


VOLUME
premier.



NUMERO

8



13
Avril
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE

JEANNE d'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE D'ARC,

MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

Musique religieuse.

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, isans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

| | |
|--|-----|
| T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie, | .40 |
| DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie, | .40 |
| JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie, ... | .50 |
| L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix, | .50 |
| ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales, ... | .40 |
| GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales, | .40 |
| LE LIS DE St JOSEPH, Duetto, | .40 |

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

| | |
|--|-----|
| LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ... | .65 |
| LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes, | .75 |



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 8. — 13 AVRIL, 1898.

SOMMAIRE

Evangile du Dimanche de Quasimodo. — Les imitateurs de St Thomas. — Respect aux sacrements. — Causette avec bébé. — La bonne presse et le devoir des catholiques. — Pri-
ons. — L'Eglise catholique et le progrès. — Sainte Marguerite de Cortone.

EVANGILE DU DIMANCHE DE QUASIMODO.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Jean. — Ch. 20.*

EN ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs, étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Et, après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots, il souffla sur eux et leur dit ; Recevez le Saint-Esprit ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes

étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains ; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté ; et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu. Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous n'avez vu ; heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.



Les Imitateurs de Saint Thomas.



EST au dimanche de la Quasimodo, huit jours après Pâques, que l'évangile nous retrace la scène admirable où saint Thomas est forcé devant l'évidence de reconnaître que Jésus est ressuscité.

Nous invitons le lecteur à lire attentivement cet évangile qu'il trouvera en tête de ce numéro et, ensuite, d'étudier avec nous, la pieuse leçon qui nous est donnée en la personne de saint Thomas. C'est d'ailleurs le grand enseignement de ce dimanche.

Dieu voulait sauver un disciple aveugle et orgueilleux. Il est aussi soigneux d'éclairer Thomas, seul, que tous les autres apôtres ensemble : ce qui fait dire à saint Augustin : " Dieu travaille autant pour un seul homme que pour tous, et autant pour tous que pour un seul " Qui n'aimerait pas un Dieu si bon ?

Lorsque saint Thomas eût touché les plaies de son maître et qu'il l'eut enfin reconnu comme son Seigneur et son Dieu, Jésus dit une parole qu'il nous importe de méditer. " Tu as cru, parce que tu as vu ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui néanmoins ont cru. " N'est-ce pas que cette parole, malgré sa douceur, est un reproche accablant pour saint Thomas ?

Mais pourquoi un reproche ? Thomas n'avait-il pas le droit d'attendre l'expérience avant de croire ? N'avait-il pas le droit de suspendre sa conviction jusqu'à ce que d'autres arguments vinssent lui révéler à lui-même la vérité de ce que ses frères lui racontaient ? En un mot était-il obligé de croire avant de voir ?

— Oui très certainement !

Il avait vécu trois années dans la compagnie du Sauveur ; il l'avait vu

confirmer sa qualité de Fils de Dieu par des prodiges tout divins ; il l'avait entendu annoncer sa résurrection pour le troisième jour après sa mort. Et voilà qu'on lui annonce que le maître est ressuscité. Saint Pierre et les autres apôtres affirment l'avoir vu, lui avoir parlé. Mais Thomas fait l'esprit fort. Il refuse de se rendre. Il exige d'autres preuves plus palpables. Sa résistance n'était pas loyale, ni raisonnable. Cependant Jésus veut bien lui donner ce qu'il ose exiger. Mais il accompagne cette grâce d'un châtement sévère. Ce châtement consiste à s'entendre dire : " Tu as cru, Thomas, parce que tu as vu " ...

La résistance de S. Thomas se retrouve encore aujourd'hui. Parlerons-nous des hérétiques de nos jours, qui malgré le fiasco complet de leur libre examen, malgré les divisions et les contradictions de leurs sectes s'y attachent obstinément. Comme Thomas l'incrédule ils veulent mettre le doigt dans les plaies ; ils demandent de nouvelles preuves. Pauvres protestants ! L'unité de la doctrine de l'Eglise catholique, sa parfaite harmonie avec la saine raison, son identité évidente, inattaquable avec celle de J.-C. : tout cela ne leur suffit pas. Ils demandent d'autres preuves.

Heureusement qu'un grand nombre parmi eux acceptent loyalement la vérité. Les statistiques nous apprennent que l'Angleterre seule fournit une moyenne de 600 conversions par mois. Dans une seule année, nous assure-t-on, 100 000 protestants sont devenus catholiques aux Etats-Unis.

Ce sont là, certes, des faits bien consolants. Mais combien d'autres de nos frères séparés attendent comme Thomas de nouvelles preuves lorsque la vérité brille à leurs yeux.

Fasse le ciel que le nombre des obstinés diminue et que celui des croyants augmente tous les jours !

Mais parmi nos catholiques y a-t-il des imitateurs de Thomas l'incrédule ? Hélas, oui ; et plus que l'on pense. Ce sont ces hommes à la foi restreinte et embarrassée. Ils croient, sans doute ; mais toujours en craignant de trop croire. Leur foi n'est pas celle qui s'envole à pleines ailes comme celle des saints. Faible, languissante et toute craintive elle s'élève péniblement vers le ciel, si toutefois on peut dire qu'elle s'élève. Pour parler sans figures, c'est l'histoire de ces hommes qui résistent aux volontés de Dieu et de l'Eglise sous prétexte de ne pas comprendre pourquoi Dieu commande ceci, pourquoi l'Eglise ordonne cela. Ils confessent bien leur soumission à tout ce que l'Eglise enseigne et ordonne, mais tout en se réservant le droit d'exami-

ner, de peser, de juger chaque parole de l'Eglise et de n'accepter que ce qui est évident à leur esprit souvent bien étroit et bien ignorant.

Telle n'est pas la foi du vrai disciple de J.-C. qui embrasse avec ardeur l'enseignement *tout entier* du divin Maître. Au vrai chrétien, il suffit d'un mot de l'Eglise, pour que sa croyance soit fondée et sa conduite définitivement orientée.

Vous cherchez des imitateurs de Thomas incrédule parmi nos chrétiens modernes? Eh bien, sous une autre forme, nous les retrouvons encore dans ces hommes qui refoulent leur foi dans un tout petit coin de leur intelligence et se gardent bien de lui laisser les rênes de leurs actions. Ceux-là alors ont une foi boiteuse. Le juste vit de la foi, dit saint Paul ; c'est-à-dire que sa foi pénètre dans toutes ses actions.

Tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit est inspiré **par sa foi**. C'est ce qu'il appelle avoir l'esprit de foi.

Agir en vue de plaire à Dieu, avoir le ciel en vue dans toutes ses pensées, ses paroles et ses actions, voilà le véritable esprit de foi.

« Avec l'esprit de foi, dit un pieux auteur, l'âme s'élève et se grandit, toute la vie est noble et surnaturelle, toutes les actions sont méritoires.

Dans la prière, l'esprit de foi rend attentif, respectueux, fervent ; dans la conduite il rend ponctuel, exact, soigneux de bien faire toutes choses. Dans les rapports avec le prochain, il inspire la charité, la douceur, la condescendance, le support des défauts. Dans les revers, la souffrance et l'infirmité il rend patient, résigné, abandonné à la volonté de Dieu... ; en tout et partout, c'est la sainteté en action ! Heureuses donc les âmes qui ont l'esprit de foi ! malheureuses celles qui en sont dépourvues !



Respect aux Sacrements.

Un lecteur du SOLEIL communique à son journal la réponse que lui aurait faite à *confesse*, Mr le Curé des *Eboulements*, au sujet de la permission de lire le susdit journal, lequel s'empresse de publier la lettre de son correspondant.

La DÉFENSE de Chicoutimi proteste énergiquement contre ce qu'elle appelle *l'espionnage du confessionnal*, et demande à la presse catholique de s'associer à sa protestation.

La *Famille chrétienne* s'y associe très-certainement et ne peut s'expliquer l'étrange attitude de la *Vérité* en cette occasion.

Comment ! sous prétexte que le secret de la confession lie le confesseur

et non le pénitent, la *Vérité* trouve "assez naturel" que le pénitent aille publier dans les journaux les réponses, avis ou conseils de son confesseur et en appeler publiquement du jugement de son confesseur à celui d'un journaliste.

Qu'un pénitent ait le droit de consulter un autre prêtre ou même un laïque prudent sur une décision de son confesseur, personne ne le conteste. — Mais qu'un journal se permette de publier une telle confidence, même avec la permission du pénitent, sans que ce soit manquer, gravement dans bien des cas, à la vertu de religion et à la charité envers le prochain, c'est ce que nous n'admettrons pas. Il y a là en effet un grave manque de respect envers une des choses les plus saintes de la religion, un sacrement. Ce n'est pas à proprement parler, violer le secret du confessionnal qui ne lie que le prêtre, mais c'est soulever avec impudence le voile mystérieux dont l'Eglise, en bonne mère, recouvre l'aveu de nos faiblesses, la conversation intime du pécheur avec le représentant de la Miséricorde infinie.

De plus c'est manquer à la charité, car c'est commettre une grave indéclicatesse, sinon une indigne lâcheté envers le prêtre dont on rapporte ainsi des paroles dites dans l'exercice d'un devoir redoutable, pour la conduite privée de celui qui est en ce moment à ses pieds, et non pour celle du public; en mettant ce prêtre dans l'impossibilité de répondre si oui ou non il a dit telle chose, ni de quelle manière il faut entendre ses paroles.

Il ne serait même pas nécessaire pour faire de ce procédé une arme contre l'Eglise qu'une personne simule la confession pour surprendre la décision d'un prêtre et la publier; il suffirait d'affirmer que telle chose a été dite à confesse, quand même il n'y aurait pas un mot de vrai dans la conversation rapportée. Qui pourra jamais prouver le contraire? C'est donc un procédé absolument immoral.

La presse hostile à l'Eglise entr'ouvre la porte à un nouveau genre de persécution, à une nouvelle immoralité, et la *Vérité*, en vrai enfant terrible, l'ouvre au large, pour mieux pourfendre un ami.

Quand nos législateurs auront fait une loi sage pour réprimer la réclame faite aux assassins par les journaux à sensation, peut-être même avant, nous verrons ces mêmes journaux se livrer à un nouvel exercice d'accrobatie périodique. On y verra s'étaler en première page la gravure d'un confessionnal, et pêle-mêle, le portrait du prêtre qui aura refusé une absolution, ceux du pénitent et de la triste créature avec laquelle il doit rompre, ainsi que

ceux de Messieurs Pacaud et Tardivel, les promoteurs de ce nouveau *sport* littéraire.

La *Defense* a donc bien raison de demander l'union de la presse catholique dans une énergique protestation contre une telle immoralité. Un journal qui se respecte tant soit peu, doit fermer impitoyablement ses colonnes à ce genre de confiance.

J. M. SERVULUS, prêtre.

Petite causerie avec bébé.



“PETIT poisson deviendra grand, si Dieu lui prête vie”, disait avec beaucoup de bon sens le naïf fabuliste français. Quand le bon Dieu s'en mêle, le bébé grandit vite aussi. Aujourd'hui il aimerait à raconter à tous ses amis ses primes impressions d'enfance, ses premiers pas dans la vie. Mais voilà que tous se pressent autour de lui ; les compliments pleuvent, les questions grêlent, les conseils s'amoncellent, les petites malices se glissent au travers Oh! si gentilles!

Mais bébé n'a pas peur ; le nez au vent, les cheveux ébouriffés, il sourit à tous et prenant son petit air mutin, il dit : chacun son tour, na !

Voyons, bébé, combien as-tu déjà d'amis, de protecteurs ?

Prends garde, bébé, ne marche pas trop vite pour tes petites jambes.

— Courage, bébé, la valeur n'attend pas le nombre des années—Bébé, si tu réussis, on t'aidera—Sois toujours franc, bébé, déteste le mensonge.

— Tu es un enfant terrible, bébé, tu ne sais pas dissimuler pour arriver.

— Bébé, fais-tu bien ta prière ?

Oh ! pour cela, oui, je fais ma prière de mon mieux. Je prie tous les jours pour mes bons amis, pour vous, aimables lecteurs, plus aimables lectrices ; et le Dimanche surtout : vous savez, on vous a promis la sainte messe chaque Dimanche.

Il paraît que vous ne m'oubliez pas non plus, âmes chéries du bon Dieu, car je sens l'effet de vos prières. Tenez, comptons un peu ensemble, car on m'a déjà appris *l'addition* ; (quand aux autres opérations, mes maîtres m'ont dit, que la soustraction était bonne pour les banquiers ; que la multiplication, le bon Dieu s'en chargerait et qu'il fallait éviter à tout prix la division.)

Je compte déjà 375 amis qui m'ont fait promettre de les visiter chaque semaine et m'ont payé d'avance mes frais de voyage. Il y en a 460 dont l'amitié, encore instable, me donnent mon salaire au jour le jour. Enfin

376 me donnent une hospitalité régulière, mais n'ont pas encore desserré les cordons de leur bourse — Voyons, additionnons :

| | | | |
|---------------------------|-----|-----|------|
| Abonnements payés | ... | ... | 375 |
| Vente au numéro | ... | ... | 460 |
| Abon. réguliers non payés | ... | ... | 376 |
| TOTAL | ... | ... | 1211 |

Donc, résultat des prières de nos chers lecteurs, après 6 numéros seulement, 1211 copies par semaine. Et les abonnements arrivent toujours ! Voilà ce que l'on peut faire, avec *rien* et la prière !

Je vous en parlerai quelqu'un de ces jours, de la prière ; ou plutôt, j'invoquerai les saints à vous en parler. Si vous saviez combien elle est puissante sur le cœur de Dieu, surtout quand *on y joint l'aumône*.

Et de quel moyen s'est servi le bon Dieu pour produire ce premier résultat si encourageant ? — Comme toutes les bonnes choses d'en haut c'est venu par les mains des prêtres. Là où le prêtre veut, d'une volonté de prêtre, lutter contre les mauvaises lectures et répandre les bonnes, il finit toujours par réussir, car il a Dieu avec lui. — Voulez-vous des exemples ? Voilà — Pardon, cher ami, si je suis *indiscret*. — voilà MonteBello, jeune paroisse de campagne qui compte déjà 51 abonnés sur 1580 âmes. La paroisse voisine se pique d'honneur ; elle a son messager qui vend au numéro, d'abord 5 copies, puis 10, puis 15 ... bientôt 60 ; n'est-ce pas ? — Et dans les diocèses de Sherbrooke, Rimouski, Chicoutimi, des petites paroisses, si nouvelles et si pauvres que le *Canada ecclésiastique* de Mrs Cadieux et Derome ne marque même pas la date de leur fondation ni le chiffre de leur population, ont déjà, 12, 15, 20 abonnés.

La vente au numéro tend à se généraliser. Nous vendons "La Famille Chrétienne" 1½ centin le numéro aux personnes qui veulent prendre l'agence, et elles le vendent 2 centins. Dans plusieurs paroisses Mrs les curés la font vendre ainsi par des zélatrices, et attribuent la différence de prix à leur bibliothèque paroissiale. C'est une excellente idée, et de plus ils reçoivent un billet de la *bourse des Saints Anges*, pour chaque 100 copies vendues en une ou plusieurs fois.

Notre peuple est encore si bon malgré tous les efforts de la franc-maçonnerie, politiquerie, juivaillerie pour le perdre ! Il va d'instinct à ce qui sent la bonne odeur de Jésus-Christ ; il suffit que le prêtre le lui présente.

Bébé, tu n'es plus un bébé ; tu n'es plus même un petit garçon. Tu

parles comme un homme ; mieux que cela : comme un chrétien. Voilà le prix de mon abonnement, je serai de tes amis et zélateurs.

Merci, cher ami : je savais bien que quand il tourne de cœur, vous avez toujours de l'atout.

J. M. Servulus, prêtre.

LA BONNE PRESSE. ET LE DEVOIR DES CATHOLIQUES.

De la Croix.

Dans une lettre pastorale à ses diocésains, Mgr Richelmy, archevêque de Turin, fait valoir la mission très élevée du journalisme catholique.

Après avoir tracé l'idéal du journaliste chrétien, le prélat insiste avec une particulière éloquence près des membres du clergé et des catholiques militants, afin qu'ils aident les journaux qui se sont donné la tâche, souvent difficile et pénible, de défendre la religion et la morale.

Mgr Richelmy fait à ses prêtres une sorte de devoir de prêter soutien au journalisme catholique.

"Il en est, dit-il, beaucoup parmi les ecclésiastiques et les laïques qui tout en appréciant la puissance de la presse en nos temps, n'ont néanmoins, aucune part dire cte dans lanoble mission du journalisme catholique. Or, à tous ceux-là, je recommande instamment d'éviter tout ce qui peut gêner ou retarder le zèle des écrivains honnêtes ; et, en même temps, je prie tous mes Frères et Fils de haïr et de combattre les efforts et les ruses de la presse qui, par une étrange corruption de mots, s'appelle "libérale", quand, en vérité, elle se montre l'ennemie de toute liberté et de toute justice.

" Gardez-vous, mes très chers, de cette vaine curiosité ou de ce vil respect humain qui vous porteraient à lire, et surtout à louer ces feuilles où l'on fait la guerre au Christ et à son Vicaire ; gardez-vous de critiquer avec intolérance et présomption ces périodiques qui, malgré quelques défauts, ont le grand mérite de défendre la cause catholique.

" Je dis plus : ceux à qui le Seigneur a donné le surcroît des biens terrestres doivent à leur tour offrir secours et subside pour le journalisme catholique. Qu'il ne vous suffise pas, mes très chers, de délier votre bourse en prenant votre abonnement, mais répandez dans le peuple à un grand nombre d'exemplaires le journal bon et religieux ; faites-vous par votre généreux concours les promoteurs de toutes les améliorations que les gens honnêtes désirent dans notre presse périodique, et que les riches seuls peuvent nous permettre de réaliser."

MANE NOBISCUM,
Quoniam advesperascit.

Luc. XXIV — 39.

“ La Famille Chrétienne ” veut se perfectionner sans cesse et récompenser l'empressement de ses amis par des améliorations continuelles.

Aujourd'hui nous essayons timidement une gravure en demi-ton, d'après un tableau de maître (Furst, peintre allemand.) Je dis *timidement*, parce que la *robe du bébé* est encore d'étoffe bien grossière pour comporter le demi-ton d'une héliogravure.



A tout hasard, je fais mon article... on en connaîtra l'effet quand le tirage sera fini... Mais, je m'attends à un fiasco... à moins que

La gravure représente les deux disciples d'Emmaüs au moment où ils

disent à Jésus qui s'est joint à eux sur le chemin : " Mane nobiscum, Domine, ... Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard. " (*voir l'évangile du Lundi de Pâques.*)

Jésus s'est joint à eux parce qu'ils s'entretenaient des choses de Dieu — Amis lecteurs, quand vous faites des lectures frivoles, Jésus n'est pas avec vous. Mais quand vous lisez " La Famille Chrétienne " en famille, ou tout autre publication qui vous parle de Dieu, Jésus est au milieu de vous, suivant sa promesse formelle.

Les disciples n'ont reconnu Jésus qu'à la *fraction du pain*, c'est-à-dire à la sainte communion. Les fidèles qui communient rarement ne connaissent presque pas Jésus. C'est au saint sacrement qu'il faut aller pour l'adorer et le recevoir. C'est là seulement qu'on apprend à le connaître, à l'aimer, à le goûter, à le savourer.

Une seule communion bien faite suffirait pour faire de nous des saints. Nous ajoutons une belle prière de saint Bernard sur ce sujet.

Prière de St Bernard.

O vous la paix, le refuge et la consolation des cœurs troublés et affligés, *demeurez avec nous*, de peur que notre charité ne se refroidisse et que notre lumière ne s'éteigne dans la nuit :

Car le jour baisse et il est déjà tard. Le soir de ma vie est déjà arrivé ; déjà mon corps cède à la violence de ses douleurs ; la mort me menace et ma conscience se trouble. Je frémis à la pensée de vos jugements ; Seigneur, Seigneur *il est tard, et le jour baisse : demeurez avec nous !* Je remets mon âme entre vos mains ; en vous seul est mon salut ; vers vous mes yeux sont tournés. *Demeurez avec nous*, et qu'à ma dernière heure mon âme, libérée par la ferveur, du joug des tribulations et des péchés, trouve par la prière et l'amour une douce hospitalité dans le sein de son Dieu. Ainsi-soit-il —



AFIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un " *Notre Père* " et un " *Je vous salue, Marie* " dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans " La Famille Chrétienne. "

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

Une société qui promet.

C'est sous ce titre que le "MOUVEMENT CATHOLIQUE" dénonce l'existence à Montréal d'une société en formation dont le but est si beau, si noble, si chevaleresque, si DON QUICHOTTE, qu'on en est resté "immobile d'étonnement et d'admiration."

C'est une petite feuille de chou que le "Mouvement catholique" appelle le "petit journal fripon de saint Jérôme," qui a découvert, sous le nez du public, le vase où est mis en incubation le germe précieux de cette merveilleuse organisation devant laquelle l'Eglise catholique n'a plus qu'à baisser pavillon; et il s'en est échappé un relent de loges maçonniques, mêlé à une odeur de soufre très-caractéristique.

La susdite société prend pour théâtre de son activité le monde entier, et appelle dans son sein, vaste comme l'océan, tous les individus et tous les peuples, les blancs, les nègres, les chinois, les allemands, les anglais, les canadiens, les protestants, les catholiques, les bouddhistes, les mahométans....

— Arrêtez!... par le poil de barbe de Mahomet!... arrêtez!... Dites-nous d'abord: que va-t-elle faire de tout ce monde-là?

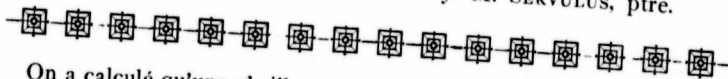
— Il paraît que c'est pour leur apprendre le *Savoir-vivre*.

— Ah!... Et combien ça coûte pour entrer là dedans?

Ça ne coûte rien pour entrer, Monsieur. On ne paie que pour en sortir... dans l'autre monde.

Mais excusez-moi, cher lecteur, on ne m'a donné qu'une page pour vous en parler aujourd'hui, et je suis au bout de mon papier. La suite au prochain numéro; mais il me faudra changer de ton, car c'est plus grave qu'on ne le pense. En attendant, lisez donc l'excellent article sur ce sujet dans le "Mouvement catholique" du 7 Avril.

J. M. SERVULUS, ptre.



On a calculé qu'une abeille peut donner, en volant, 15,540 coups d'aile par minute.

Que de coups d'ailes vers le ciel chacun de nous pourrait donner s'il prenait l'habitude des oraisons jaculatoires.



L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE PROGRES.

PAR LE REVEREND PERE ALEXIS, CAPUCIN.

SUPERIORITE SOCIALE DU CATHOLICISME SUR LE PROTESTANTISME.

suite.

TROISIÈME QUESTION

La richesse est-elle une vraie preuve de supériorité ?

Nullement. La faculté de *faire de l'argent*, comme on dit, et les qualités d'une âme supérieure sont des choses absolument distinctes.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu répéter l'étrange affirmation suivante : " Partout où un catholique et un protestant se trouvent en face l'un de l'autre, on voit le dernier s'enrichir et le catholique se ruiner, preuve éclatante de la supériorité du protestant." Avant d'accepter la première partie de cette proposition, je pourrais faire, au préalable, une réserve en faveur des catholiques peu scrupuleux. Nous en avons connu qui ne le cèdent en rien aux protestants. Mais passons. J'admettrai avec candeur que le protestant l'emporte, commercialement parlant, sur le catholique. Il est tout à son affaire, corps et âme ; et la caisse qui renferme son trésor renferme, en même temps, la meilleure partie de son cœur. Le catholique, au contraire est divisé ; car le commerce et l'industrie ne peuvent lui faire oublier l'affaire plus importante de son salut. On peut donc admettre, en thèse générale, l'infériorité financière du catholique.

Mais qu'est-ce à dire ? Cette infériorité financière est-elle une réelle infériorité, et peut-on juger sur un pareil critérium de la valeur des hommes ?

Nous aboutirons, en ce cas là à d'étranges conclusions. Il faudra admettre la supériorité du Juif sur le chrétien, protestant comme catholique. Le Juif, de son côté, sera inférieur au Grec. Celui-ci s'inclinera devant l'Américain. Mais tous seront tenus de reconnaître dans le Chinois leur maître, le représentant de la vraie race supérieure, la race jaune, la race de ceux qui s'appellent déjà, par anticipation les Fils du Ciel.

Car, il ne faut point se faire d'illusions, les Chinois l'emportent de beaucoup sur les Européens pour l'aptitude financière. Dans tout l'extrême Orient, après s'être emparé du petit commerce, ils ont fondé des banques, des sociétés, même des Compagnies de navigation extrêmement puissantes et prospères. En Californie, les Américains, pourtant si madrés en affaires, se voyant débordés par les Chinois, ont pris un moyen radical pour supprimer leur concurrence : ils les ont expulsés du pays. La supériorité commerciale des Chinois sur les protestants est donc mieux avérée que la supériorité des protestants sur les catholiques, Qu'en concluons-nous ? Que ces

Mongols nous sont réellement supérieurs? Non sans doute. Alors que devient l'argument invoqué contre nous de la supériorité commerciale des protestants?

QUATRIÈME QUESTION.

A quoi attribuer, au Canada, la supériorité commerciale des Protestants?

A des causes d'ordres divers qu'il serait fort intéressant d'étudier à fond, ce que nous ferons peut-être un jour dans un travail spécial.

Citons ici, mais rien qu'en passant, quelques-unes de ces causes.

1^o L'Anglais a une singulière aptitude au commerce, pour les raisons que nous avons données tout-à-l'heure, en réponse à la question précédente.

2^o Le Canadien Français, au point de vue commercial, se trouve, chez lui, comme en pays ennemi. Il a à lutter contre une puissante coalition d'adversaires qui ne lui pardonneront jamais son péché d'origine : banquiers, industriels, marchands de gros, collègues, clientèle même. Sa propre langue est pour lui un obstacle. Il doit apprendre l'anglais, le seul langage reconnu dans les affaires. Mais lors même qu'il parle l'anglais couramment, il n'est pas moins tenu à l'écart dans toutes les administrations.

Et pourtant l'intelligence ne lui manque point. On le voit partout, en qualité de contremaître, exécuter ou diriger les travaux les plus difficiles et les plus délicats. Les patrons, *les bourgeois*, comme on les appelle, sont tout heureux d'accepter ses services; ils les trouvent tellement inappréciables qu'ils ne les paient pas. Presque tous nos hommes d'affaires au Canada sont fils de leurs œuvres; ils ont travaillé de leurs mains; mais tandis que les Anglais ont été protégés, soit par les particuliers, soit par le Gouvernement, les Français ont été jalousement arrêtés dans leur essor.

3^o Une dernière cause de la prospérité des Protestants est la justice divine.

Dieu leur doit, en effet, une récompense ici-bas. Certains catholiques, à courte vue, s'indignent de ce qu'on est convenu d'appeler le triomphe des méchants.

— Où est la justice de Dieu? disent-ils — Insensés? cette justice est là devant vous, éclatante, et vous ne l'apercevez pas. Ignorez-vous, par hasard, que Dieu se réserve l'éternité pour nous payer de nos faibles mérites? Et les méchants, pour qui l'éternité est sans espérance, n'ont-ils pas eux aussi, quelques mérites? Et vous voudriez que Celui qui promet le ciel à l'aumône d'un verre d'eau, fût injuste aux méchants? que ceux pour qui l'enfer déjà s'entrouvre eussent le droit de se plaindre? Quand donc, où seront-ils

récompensés, sinon sur la terre? Et comment, sinon par des richesses et des honneurs?

Si ce que je dis s'applique aux méchants; à plus forte raison s'appliquent-ils à nos pauvres frères séparés, les Protestants, qui sont des braves gens que nous aimons et que nous honorons. L'entrée du ciel leur est fermée, du moins presque fermée. Alors Dieu les récompense sur la terre. Au lieu de leur envier leur fortune, prions pour eux.

(à suivre.)

VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE.

d'après le R. P. Léopold de Chérancé.

CHAPITRE II

Neuf années de dérèglements. — Montepulciano. 1264. — 1273.

Vers l'âge de quinze ans, emportée par ce besoin d'affection qui est naturel au cœur de la jeune fille, Marguerite s'épancha au dehors, et sans manquer aux délicatesses d'une conscience chrétienne, elle chercha dans la société des jeunes filles de son âge et les bruyantes réunions le bonheur que lui refusait le foyer paternel. Elle s'y lança avec d'autant plus d'ardeur qu'à part la fortune, la nature l'avait dotée de tout ce qui plaît dans le monde : une taille élégante, des traits réguliers, une intelligence vive, un cœur ardent. Au rapport de tous ses historiens, elle était belle comme un camée antique, unissant à la finesse du profil italien cette fraîcheur et cet éclat qui ont le pouvoir de séduire le cœur de l'homme.

Ces avantages extérieurs devaient provoquer des convoitises et lui créer des périls que l'innocence de son âge ne soupçonnait pas. Inconsciente et riieuse comme on l'est à cet âge, elle ne songeait qu'à s'amuser et à plaire. Il eût fallu, dans ce moment redoutable, la direction de l'expérience et de l'affection maternelles; mais la mère de Marguerite n'était plus là, et la marâtre qui tenait sa place n'avait rien de ce qui est nécessaire, en pareille circonstance, pour faire accepter le conseil austère. Marguerite était donc livrée à son inexpérience et à sa propre faiblesse.

Elle venait d'entrer dans son dix-septième printemps, lorsqu'elle rencontra sur son chemin un jeune homme de Montepulciano, seigneur de Valiano et de la villa Palazzi. Celui-ci, fasciné par la beauté de son visage, lui assigna un rendez-vous et, lui offrant des bijoux, la pressa de le suivre.

Elle s'y refusa tout d'abord, prétextant la différence des rangs et de la fortune. Le chevalier repliqua que sa beauté lui tenait lieu de dot, et lui promit de l'épouser. Elle crut à une promesse qui n'était qu'un piège et, sans réfléchir aux conséquences de cet acte, se félicitant peut-être d'échapper par là à l'odieuse tutelle d'une marâtre, elle suivit le gentilhomme jusqu'à la villa Palazzi.

A la tombée de la nuit, le ravisseur se mit en demeure de franchir avec celle dont il voulait faire sa victime les douze milles qui le séparaient de Montepulciano, ville fortifiée qui le mettrait à l'abri d'un coup de main et des poursuites de la famille. Les marécages de la Chiana opposaient un obstacle presque insurmontable à ce voyage nocturne. Mais la passion ne réfléchit pas. Ils faillirent payer de leur vie leur imprudence. Leur frêle embarcation heurta contre un écueil; les deux fugitifs furent précipités dans les eaux marécageuses, où ils auraient infailliblement péri sans une assistance spéciale du Très-Haut. Ils échappèrent au naufrage, passèrent le reste de la nuit sous le toit hospitalier d'un paysan, et arrivèrent sains et saufs à Montepulciano.

Malgré cet avertissement de Dieu, le chevalier faillit à la promesse qu'il avait faite à Marguerite, et celle-ci, cédant plus de force que de gré à ses instantes et criminelles sollicitations, vécut de la sorte neuf ans avec lui, partagée entre le devoir et la passion. Il leur naquit un fils.

Ce fut un jour néfaste que celui où cette pauvre fille des champs, ne sachant pas se mettre en garde contre les mensonges de la passion, préféra le plaisir au devoir, la beauté périssable à l'éternelle beauté. A l'instant où, se repliant sur elle-même, elle fut obligée de s'avouer qu'elle était un cœur déchu, le bonheur s'évanouit pour elle. En vain les salles du château crénelé lui offraient-elles, au lieu de la pauvreté de sa chaumière, le luxe de l'opulence, les soins de serviteurs empressés et les enivrantes séductions des sens. En vain murmurait-on sur son passage les éloges les plus flatteurs, lorsque montée sur un beau cheval, couverte de riches parures, les cheveux relevés avec art, une couronne de perles au front, elle traversait les rues de Montepulciano. En vain, dans les fêtes et les tournois, les seigneurs lui prodiguaient-ils leurs adulations. Au milieu de ces jouissances de l'esprit et des yeux, elle n'était pas heureuse : partout le cri de sa conscience la troublait. La vue d'un lys lui rappelait les taches de son âme; le sourire des passants lui semblait un reproche; le souvenir de sa mère éveillait dans son esprit de cruels remords. Son âme poussait alors des plaintes lamentables comme cel-

les de l'Océan et son cœur avait des déchirements de feu comme ceux de l'éclair dans la nue. Aussi dira-t-elle après sa conversion : " A Montepulciano, j'ai perdu l'honneur, la dignité, la paix ; j'ai tout perdu, sauf la foi. "

" Tout, excepté la foi ! " Grand exemple de la puissance de l'éducation première ! Les croyances qu'elle avait reçues des lèvres de sa mère et qu'avaient complété les lèvres infailibles de l'Église, n'avaient pu être étouffées sous la cendre des passions. Jamais elle ne connut cette suprême dégradation d'une génération sans Dieu qui professe le mépris de la vertu et le cynisme dans la débauche. Tout au contraire, elle avait conscience de sa chute. Elle regrettait les jours où près de ses parents elle était malheureuse, mais pure, et elle versait l'or dans la main des indigents pour racheter le scandale d'une situation irrégulière et coupable. Parfois lorsqu'elle était saluée par les nobles ou par les manants, elle déclarait en rougissant qu'une pécheresse comme elle ne méritait pas ces marques de respect. Se trouvait-elle seule dans quelque lieu solitaire, elle en profitait pour donner un libre cours à ses larmes, en même temps qu'à ses désirs de conversion. " Oh ! s'écriait-elle, qu'il ferait bon prier ici ! qu'on y chanterait bien les louanges du Créateur ! qu'on y ferait bien pénitence ! "

Chose étrange, elle allait jusqu'à prédire son retour à Dieu. " Consolez-vous, répondait-elle à des amies qui la raillaient de sa recherche dans la parure. Il viendra un temps où vous m'appellerez une sainte et où vous viendrez, le bâton de pèlerin à la main, visiter mon tombeau. " Elle parlait ainsi sous le souffle d'une inspiration prophétique dont elle ne comprenait pas toute la portée.

Mais ni le désenchantement, ni le remords, ni même les illuminations d'en haut, ne suffirent à réformer les habitudes de l'homme. Il faut autre chose : il faut que la volonté se décide librement à suivre les douces et pressantes sollicitations de la grâce. Voilà ce qui manquait encore à Marguerite pour être convertie. Tout en aspirant à sortir de la fange, elle y restait plongée. Peut-être aurait-elle longtemps encore persévéré dans cet état de désordre, si Dieu, qui voulait faire éclater dans une créature abusée plutôt que vicieuse, les richesses de son infinie miséricorde, n'eût pris soin de rompre par un coup terrible la chaîne de fer qui la rivait au meurtrier de son âme.

DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,
A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

| | |
|--|-----|
| PAGES ET MENESTRELS. Opérette, | .90 |
| L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette, | .75 |
| LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe, | .75 |

Pour Jeunes Filles.

| | |
|---|-----|
| LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, | .65 |
| UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe, | .65 |
| BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe, | .75 |
| LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUARD AU LOUVRE. Opérette, | .75 |
| LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie, | .75 |

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

| | cha. | cent |
|--|----------------|-------------------|
| <i>La Voie Douloureuse,</i> | 03 | \$ 1.75 |
| <i>Le Prêtre.</i> | " | " |
| Salut, O Mère de Miséricorde. | " | " |
| Réparation. | " | " |
| Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire. | " | " |
| <i>La Sainte Messe.</i> | ... | \$ 1.50 |
| Souvenez-vous. | cent | mille |
| Un Vrai Trésor. | 12 | \$ 1.00 |
| <i>Couronne d'Ave.</i> | " | " |
| Mystères du St Rosaire. | " | " |
| Petit Evangile du St Nom de Jésus. | " | " |
| <i>Brefs de St Antoine, sur papier.</i> | " | " |
| Litanies de la Résignation. | " | " |
| Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. | 5 cents chacun | — \$ 3.00 le cent |

Franco par la malle.


Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



Autres publications recommandées.

Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus,

144 Rue Bleury, Montréal.

Le Petit Messager du T.-S. Sacrement, organe de la dévotion au T.-S. Sacrement. Une fois par mois — 50 centins par année.

320, AVENUE MONT-ROYAL, — MONTRÉAL.

Les Fleurs de la Charité, organe des intérêts du patronage. — Une fois par mois — 25 centins par année — A. NUNESVAIS, prêtre, directeur, 62, COTE D'ABRAHAM, QUÉBEC.

Petites Annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. — Une fois par mois.

